

DANS LA TÊTE
D'UN REQUIN

Éric Clua

DANS LA TÊTE
D'UN REQUIN

Belin:

Ce livre ne peut être reproduit ni utilisé à des fins d'entraînement de systèmes d'intelligence artificielle. La fouille de textes et de données est interdite conformément à l'article 4(3) de la Directive (UE) 2019/790.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que « les analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information », toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite (art. L122-4). Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, notamment par téléchargement ou sortie imprimante, constituera donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ISBN : 978-2-410-03181-2

Dépôt légal : août 2026

© Belin éditeur / Terre Neuve Éditeurs, 2026

5 allée de la 2^e DB, 75015 Paris

www.belin-editeur.com

Mondes Animaux

Une collection dirigée par
JESSICA SERRA

Et si, au lieu de regarder les animaux avec nos yeux, nous les regardions avec les leurs ?

Pulvérisant le mythe entretenu de l'animal-machine, les découvertes scientifiques livrent aujourd'hui un regard inédit sur le royaume des bêtes. Intelligence, émotions, capacités langagières ne sont plus l'apanage de l'Homme.

S'ils partagent le même milieu que nous, les animaux perçoivent et se représentent leur environnement chacun à leur manière. Pourvus d'équipements sensoriels spécifiques, ils prélèvent de manière sélective certains indices porteurs de sens et évoluent dans un univers qui leur est propre. Ainsi, notre monde d'humains n'en est qu'un parmi des millions d'autres.

Ce changement de perspective nécessite un effort, car il nous oblige à repenser notre place, non pas au-dessus des autres êtres vivants, mais parmi eux, et il nous permet de découvrir l'infinie richesse des mondes animaux, l'éblouissante complexité des « bêtes ».

À la lumière de la science, cette collection propose d'entrouvrir les portes de ces autres mondes, en offrant une nouvelle lecture du vivant... et donc de nous-mêmes !

Dans la même collection

Jessica Serra, *La Bête en nous*, 2021.

Pierre Jouventin, *Le Loup, ce mal-aimé qui nous ressemble*, 2021.

Thierry Lodé, *Tous les sexes sont dans la nature*, 2022.

Mathieu Lihoreau, *À quoi pensent les abeilles*, 2022.

Jean Le Loeuff, *Dans la peau d'un dinosaure*, 2023.

Léa Lansade, *Dans la tête d'un cheval*, 2023.

Raymond Nowak, *Parents animaux*, 2023.

Gérard Leboucher, *Dans la tête d'un oiseau*, 2024.

Raphaël Jeanson, *Dans la tête d'une araignée*, 2024.

David Bertrand, *Nos préjugés envers les animaux*, 2024.

Jessica Serra, *Le Monde secret du chien*, 2025.

Cédric Crémère, *Dans la tête d'un gorille*, 2025.

Olivier Adam, *Dans la tête d'une baleine*, 2025.

Michel Kreutzer, *Le Désir animal*, 2026.

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS	13
1 LES REQUINS, BIJOUX DE L'ÉVOLUTION..	19
Requins : de qui parle-t-on?.....	19
Retour aux origines de ces espèces antédiluviennes.....	22
Cartilage et denture : des innovations exceptionnelles.....	23
Le méga-foie, secret de la flottaison des requins	26
Le requin, condamné au mouvement perpétuel?	28
Les requins, génies de l'immunité spontanée et de la cicatrisation	30
Comment les requins transforment un poison métabolique en molécule salvatrice	33
L'animal le plus vieux de la planète.....	36
Le requin, un animal mal connu.....	38
2 LA GRANDE MÉPRISE	41
Un mangeur d'Homme.....	41
Le requin se trompe-t-il de proie?.....	44
Dicté par son instinct de prédateur.....	46
Tous les requins sont-ils dangereux?	49

3	GENÈSE D'UN «PROFLEUR DE REQUINS»..	53
	Une carrière influencée par <i>Flipper le dauphin</i>	53
	Les effets «Daktari» et «Jules Verne».....	55
	Première leçon : oser rêver.....	57
	Deuxième leçon : saisir les détours du destin.....	60
	Troisième leçon : attendre son heure.....	65
	Quatrième leçon : être opportuniste comme un requin.....	68
 4	 SE FROTTER AUX REQUINS.....	 75
	Première rencontre avec un requin blanc.....	75
	La nageuse victime d'un test gustatif.....	78
	Le surfeur victime d'un apprenti prédateur.....	81
	Élaboration de l'hypothèse de «l'auto-apprentissage».....	84
	Les prémices d'un nouveau concept, le requin récidiviste.....	87
	La Réunion : début de la crise requin.....	89
 5	 LES PERSONNALITÉS DU REQUIN.....	 95
	De l'itinéraire cognitif individualisé à la notion de personnalité chez les requins.....	95
	L'épisode controversé du «requin déviant».....	98
	Vive les prédateurs terrestres : le concept d'«individu à problème».....	101
	Le «requin singulier» et le concept du «jackpot de la malchance».....	105

	Prouver que les grands requins sont vraiment doués de personnalité.....	111
6	LES REQUINS «SINGULIERS» EXISTENT	117
	Lagertha, la requine-tigre tueuse de l'île de Cocos	117
	Les requins longimanes harceleurs de la mer Rouge	122
	Torvi, la requine-tigre tueuse de la Caraïbe.....	124
	La synthèse irréfutable : les requins singuliers existent	129
	Comment gérer les requins singuliers ?	130
7	POURQUOI LE REQUIN MORD-IL LES HUMAINS ?	137
	Provoquées ou pas ? La question stérile concernant les morsures.....	137
	La morsure d'investigation (test)	140
	La morsure réflexe (instinctive)	143
	La morsure d'autodéfense (représailles) ..	146
	La morsure de prévention (anti-prédation)	149
	La morsure territoriale (d'expulsion).....	151
	La morsure de compétition (accès aux ressources).....	156
	Comprendre les morsures : souvent un casse-tête.....	158
8	LES REQUINS, PAS SI «BÊTES»?	159
	Cognition et organisation sociale (très) développées.....	159

La mémoire, un élément clef des capacités cognitives	164
Le <i>feeding</i> : un talon d'Achille pour les requins?	171
Les frénésies: l'élément à charge.....	176
Les requins sont-ils (vraiment) intelligents?	181
 9 QU'EST-CE QUE L'UMWELT	
D'UN REQUIN?	187
Un monde sensoriel augmenté.....	188
Une journée (presque) continue de vingt-quatre heures... à tout voir en vert!	191
Une priorité: manger pour survivre	193
Potentiellement dangereux mais tolérants.....	195
Un monde social codé entre requins.....	197
Avant de mordre, le requin avertit.....	200
Rendez-vous en haute mer pour une partie de nageoires en l'air?.....	203
L' <i>Umwelt</i> individuel: la personnalité.....	207
 POSTFACE DE JESSICA SERRA.....	211
 NOTES BIBLIOGRAPHIQUES.....	217

AVANT-PROPOS

Une guerre bat son plein, celle d'*Homo sapiens* contre le vivant. Elle s'abreuve de ce sentiment de supériorité de l'humain vis-à-vis de la nature en général, et des animaux non humains en particulier. Multiples sont les causes – avec, parmi elles, un rôle clef des religions – qui ont conduit cet animal doué d'une intelligence hors norme à se considérer au-dessus de ses pairs, avec lesquels il est pourtant contraint de partager le même méga-écosystème (la Terre, incluant les océans). Si cette intelligence lui a permis de prendre le dessus sur ce monde dit – en toute fausse altérité¹ – « animal », en endiguant notamment la plupart des risques journaliers de se faire dévorer par un prédateur non humain qu'ont pu connaître nos ancêtres bipèdes, elle ne lui a paradoxalement pas permis de s'affranchir de sa nature animale basique, fruit de milliers d'années d'évolution en tant que proie potentielle. Comme le décrit pertinemment la psychologie évolutive², l'Homme a conservé des peurs ataviques, aussi violentes qu'indélébiles, de ce passé d'animal traqué. En découlent un rapport au vivant biaisé pour la plupart de nos contemporains, pénalisé par des vies citadines déconnectées de la nature, et surtout une perception surévaluée des réels dangers, notamment incarnés par les grands carnivores, terrestres ou marins.

Ce phénomène est particulièrement prégnant s'agissant du milieu aquatique, moins familier à l'animal terrestre qu'est demeuré l'humain, et beaucoup plus contraignant pour s'y mouvoir efficacement, et ce, dans un contexte de

fuite potentielle. Une des hypothèses les plus convaincantes en matière de gestion du danger, pour ne pas dire de confiance dans une possible survie, réside dans le célèbre concept développé par le physiologiste américain Walter B. Cannon de « *fight or flight* » (traduit par « se battre ou fuir »). Or, la grande majorité de nos contemporains se considèrent, à juste titre, comme de piètres nageurs, incapables de la moindre fuite et condamnés à subir passivement les assauts de n'importe quel animal aquatique. Dans ce contexte, les requins incarnent le risque non pas seulement de mourir, mais de se faire dévorer. Pour nous, êtres vivants supérieurs, qu'une société en perpétuel progrès est censée protéger de tout, y compris à terme de l'obsolescence cellulaire conduisant à la mort organique, cela relève de l'acceptable...

Ce sentiment d'impunité insupportable, qui n'est pas propre au cas des requins mais plus globalement à la perception de tous les prédateurs, y compris terrestres tels que le loup ou l'ours, suggère une gestion radicale et destructrice des populations de ces animaux considérés comme des agresseurs en puissance de l'Homme. Or cette perception est délétère à divers niveaux. En premier lieu, elle interfère avec le développement d'une opinion publique (débouchant à terme sur des décisions politiques) en faveur d'une gestion éclairée et apaisée des conflits latents entre l'humain et la faune sauvage, qui ne passerait pas par l'abattage aveugle, inutile et faussement réconfortant de ces prédateurs aquatiques, tel que cela est pratiqué dans certains territoires d'outre-mer français, comme à La Réunion ou en Nouvelle-Calédonie. Mais, en étant plus pragmatique, elle empêche surtout une majorité d'humains de pleinement profiter des joies d'un milieu aquatique marin (notamment les plages récréatives) plombé par une ambiance de peur et de psychose totalement injustifiées. Les gestions anxiogènes du risque « requin » mises en œuvre dans les deux territoires outre-mer français que sont La Réunion et la Nouvelle-Calédonie en

sont des exemples édifiants. Le moindre aileron, révélant la présence (légitime) d'un requin dans la mer, est source de suspicion et de peurs incoercibles. L'utilisation même du terme « attaque » pose problème car il est connoté très négativement (avec l'idée de vouloir nuire à sa cible). Quand bien même un requin voudrait s'en prendre à un être humain dans un but alimentaire (comme nous le verrons dans les chapitres à venir), il ne s'agirait que d'une simple tentative de prédation, pas d'une « attaque » à proprement parler. À ce titre et étant donné l'importance des mots, l'usage de termes plus adéquats³ est probablement fortement souhaitable ; on peut à ce titre suggérer « morsure », beaucoup plus neutre et en phase avec la réalité.

Certes, le risque existe et les morsures, parfois fatales, de requins sur des usagers de la mer sont autant de tragédies humaines qu'il convient de respecter, mais il n'en demeure pas moins nécessaire d'analyser sagement et sereinement le risque *réel*, en marge de tous les traitements médiatiques sensationnalistes et des perceptions intuitives, souvent inadéquates. Les requins tuent en moyenne entre cinq et dix humains par an sur la planète, alors que les chiens tuent entre 20 000 et 30 000 personnes* dans ce même laps de temps. Est-il dès lors raisonnable de considérer les premiers comme un danger digne des pires angoisses, alors même qu'une logique imparable imposerait de considérer les « gentils toutous » comme un enjeu sécuritaire bien plus tangible ?

Cet état de fait incroyable – si l'on y réfléchit – quant à la perception du risque requin s'explique par l'existence de credo généralisés au sein du public mais aussi, de façon moins attendue, au sein du milieu scientifique. En tant que simple

* Voir les chiffres de l'Organisation mondiale pour la santé (OMS) qui confirment néanmoins qu'une majorité de la létalité est liée à la transmission de la rage ; les chiffres n'en sont pas moins éloquentes.

gamin, puis adolescent et enfin adulte, j'ai été confronté comme tout un chacun à ces credo que j'ai naturellement intégrés dans ma vision du monde marin. Mais mon cas personnel commence à se singulariser par mon attirance et ma passion pour cette même mer, qui m'ont conduit sous la houlette bienveillante et experte de mon père, dès mon plus jeune âge, à pratiquer la plongée en tant qu'outil de découverte du milieu aquatique ; au point d'en faire à terme un volet central de mon métier. Cette immersion m'a conféré une connaissance intime et empirique de ce milieu, me fournissant multitude d'intuitions quant à son fonctionnement et surtout au comportement de ses acteurs aquatiques. Par la suite, les aléas de ma vie professionnelle m'ont conduit à devenir biologiste marin, et à acquérir les outils scientifiques et techniques pour transformer des intuitions en hypothèses, que j'ai confrontées à l'expérimentation. Fort de ces expériences, que je m'apprête à relater avec force et détails, j'ai entrepris rien de moins que ce que je considère comme une révolution dans la compréhension et la perception qu'*Homo sapiens* devrait avoir du « risque requin ». Qu'est-ce qui pousse un requin à mordre l'Homme ? Le requin peut-il être considéré comme totalement responsable ou plutôt comme la victime de son comportement ? Que recouvre la notion d'instinct chez cet animal et suffit-elle à expliquer l'ensemble de ses comportements ?

Autant de questions auxquelles nous allons répondre au fil de ce voyage *dans la tête d'un requin*, fruit d'un cheminement de pensée qui a été le mien, nourri d'allées et venues permanentes entre des rencontres aquatiques charnelles avec ce fabuleux prédateur et le corpus de connaissances accumulées par l'Homme, que j'ai eu le loisir de m'approprier. Aujourd'hui, j'ai le privilège et la modeste ambition d'en proposer une lecture nouvelle, afin de contribuer à un rapport plus juste entre l'humain et cet animal injustement diabolisé. Entre vous et lui.

Avertissement

Le style de cet ouvrage se veut avant tout didactique et franc. Il sera argumenté, mais aussi direct et parfois rugueux. J'espère que l'humour me permettra d'atténuer ce que certaines et certains pourraient percevoir (à tort) comme des élans narcissiques ou agressifs superflus. Mais je prends le risque car, dans un monde où le superficiel et l'imposture tendent à devenir prééminents, notamment via les réseaux sociaux, certaines choses doivent être dites. Ou plutôt écrites. Comme des preuves indélébiles auxquelles il faudra bien, un jour, se confronter.

Schopenhauer a écrit que « toute vérité franchit trois étapes. D'abord elle est ridiculisée. Ensuite, elle subit une forte opposition. Puis elle est considérée comme ayant toujours été une évidence ». Puisse cet ouvrage, malgré quelques critiques à l'égard de détracteurs (toujours trop nombreux) qu'un auteur moins revanchard aurait tout simplement ignoré, contribuer à l'avènement d'une nouvelle étape – la dernière. Car l'objectif central de mes travaux demeure une meilleure compréhension et le respect des merveilleux animaux que sont les requins.